

Collonges-la-Rouge



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Forget

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 3 juillet 1982
à Collonges-la-Rouge (Corrèze)

Vente générale le 5 juillet 1982

Loin des grands axes routiers modernes, à vingt kilomètres au sud de Brive, sur une colline couverte de noyers, de vignes et de châtaigniers, un village aux murs vermeils qu'on dirait oublié par le Temps, réserve à ses visiteurs le spectacle insolite d'une cité médiévale qui continue à vivre. Cette bourgade qui ne ressemble à aucune autre, c'est Collonges-la-Rouge.

Au Moyen Age, Collonges fut une importante étape sur la route de Compostelle. Les récits laissés par les pèlerins signalent tous que l'accueil qu'ils rencontrèrent là était des plus chaleureux. L'un d'eux signale, avec emphase mais non sans humour, qu'à Collonges on se ravitaillait à bon marché en noix et en... vin, et qu'en toute saison, et "même longtemps après la fin du jour", le voyageur attardé ne manquait jamais de rencontrer un "hôte discret" disposé à offrir "gratuitement ou presque, lait de chèvre et chaude litière". Les coquilles et les étoiles sculptées que l'on peut apercevoir encore au-dessus de

certaines portes rappellent que des hommes qui s'en allèrent, jadis prier très loin, en Galice, sur la tombe de saint-Jacques, ont trouvé, dans ces vieilles maisons, un asile de quelques heures.

Jusqu'en 1738, date de son rattachement à la Couronne, Collonges fut une ville de robins. On y rendait la justice au nom des seigneurs du pays, les vicomtes de Turenne. C'est pour loger juges, avocats, huissiers et notaires qu'ont été construites, à partir du XVI^e siècle, ces demeures de grès rouge qui donnent tant de charme à cette petite cité. Parmi elles, et pour ne parler que de celles que montre ce timbre, l'hôtel de Ramade de Friac, flanqué de deux tours rondes et la maison de la Sirène dont on admire le porche et la façade en encorbellement attirent largement les regards. De l'église romane surmontée d'un clocher octogonal en pierre rouge du plus bel effet, on retiendra le portail formé de deux arcs polylobés de style hispano-mauresque et,

surtout, le tympan (1180) taillé dans du calcaire qui a pris, en vieillissant, une teinte ivoire. On doit cette Ascension à ces sculpteurs toulousains, travaillant pour l'ordre de Cluny, qui ont laissé, notamment à Souillac, Cahors et Moissac, quelques-uns des plus purs chefs-d'œuvre qui ornent les entrées des églises du Midi de la France.